

« Cherchez-moi et vivez »¹

Qui est l'homme ? D'où vient-il ? Où va-t-il ?

Tout le monde connaît ces trois questions, les a apprises lors d'un cours de philosophie, à l'école ou à l'université, ou les a lues un jour, d'un œil distrait ou attentif.

Mais combien en font la grande préoccupation de leur vie ? Combien s'endorment et se réveillent en ressassant ces trois points d'interrogation ?

Et enfin, quel est le petit nombre qui a fini par trouver les réponses au mystère de l'Homme et de Dieu ? Comme on le dit parfois en plaisantant : des gens qui cherchent, on en trouve ; des gens qui trouvent, on en cherche ! Mais dans le monde actuel, sur-informé, en accélération constante, et dispersé à tous vents et courants, on devrait adapter, avec grand regret, la boutade en ce sens : des gens qui cherchent, on en cherche ; des gens qui trouvent, on n'en cherche même plus, puisqu'on répute le fait de trouver comme impossible !

Les agités, les cupides et les violents ont envahi le monde, et la place de ceux qui cherchent véritablement Dieu est devenue minuscule et bientôt elle aura tout à fait disparu.
(Louis Cattiaux, *Message Retrouvé* XXII, 71²)

Deux attitudes se rencontrent aujourd'hui :

- les gens ne cherchent plus rien, car ils ont éludé toutes les questions existentielles par un dogme nouveau, le rationalisme.

¹ *Amos* V, 4.

² Ce livre a été publié aux éditions Beya (sous le titre d'*Art et Hermétisme*), aux éditions Dervy, et est consultable également sur internet. Cet ouvrage, largement cité dans l'article, sera référencé par les initiales *MR*.

Celui qui poursuit les choses du monde est bien déçu à la fin de sa course, mais celui qui ne cherche rien dessèche dans sa triste médiocrité. (*MR XIX, 57*)

- les quelques derniers croyants en une philosophie, secte ou religion, se sentent assurés du salut futur, et estiment donc que cette assurance – vie suffit à tout, ce qui leur permet, à eux aussi, de mettre de côté toutes les questions qui pourraient les inquiéter dans leur train-train quotidien.

Beaucoup de croyants enrégimentés en sont arrivés à refuser de chercher le salut de Dieu ici-bas, dans la crainte inavouée de le trouver, et de perdre ainsi l'espérance de l'obtenir un jour lointain tout en s'accommodant du monde actuel. Ceux-là maintiennent le Seigneur dans la tombe afin de s'organiser confortablement dans le monde. C'est comme s'ils refusaient de s'asseoir à la table du Seigneur, préférant au banquet de la vie, la promesse d'un sauvetage ultérieur. N'est-ce pas, en réalité, parce qu'ils préfèrent s'organiser dans ce monde de mort plutôt que s'établir dans la vie de Dieu ? (*MR XXXI, 28 et 28'*)

Si on part de l'idée qu'il existe un mystère, celui de l'Homme et de l'Univers, ou celui de Dieu, vaut-il la peine de le chercher ?

Personne ne cherchera Dieu pour nous. C'est une croyance des paresseux et des lâches. (*MR I, 70*)

Celui qui cherche inlassablement Dieu et sa vérité, a une chance de les trouver ici-bas et la sainte assurance de les approcher dans le ciel. (*MR XIX, 57'*)

L'homme est confronté à un drame terrible : sa seule certitude est qu'il mourra. S'il veut vaincre cette fatalité (du moins s'il la considère comme telle), il n'a pas le choix : il doit chercher le remède à la mort, et faire le pari qu'avait exprimé de manière très rationnelle il y a quelques siècles le philosophe-mathématicien Blaise Pascal (1623-1662).

Ferions-nous pas mieux de chercher le Seigneur de vie qui peut seul nous sauver de la mort, et d'abandonner les vanités du monde qui nous font perdre le peu de temps qui nous est accordé ici-bas pour résoudre l'énigme redoutable ? (*MR XXXIII, 46*)

La mort nous fauche inopinément et elle nous ratisse en un clin d'œil, et voilà tous nos petits soucis et toutes nos

petites pensées volatilisées dans l'instant. Oh ! qui aura l'intelligence de chercher assidûment son Seigneur ici-bas afin d'obtenir la victoire de la vie ? (MR XX, 31

Mais où doit-on chercher Dieu ? Est-ce que Dieu a un rapport avec les trois questions qui sont citées *supra* et qui concernent l'homme ?

Celui qui cherche Dieu hors de soi ne rencontre que la confusion des ténèbres infinies et la mort. (MR VIII, 21)

Une vie de travail, de plaisir, de repos, de souffrance, de résignation ou de révolte ne vaut pas une minute consacrée à chercher Dieu **en soi-même**. (MR XI, 12)

Soit ! il faut donc chercher soi-même, en soi-même. Mais, pour ce faire, on doit disposer de temps... Réglons donc d'abord nos affaires dans le monde, soignons d'abord notre habitat, notre famille, notre carrière, et ensuite, bien installés, nous aurons le loisir nécessaire à notre quête de Dieu. Est-ce ce conseil que les prophètes nous donnent ?

Car toutes ces choses (*nourriture, boissons, vêtements*), ce sont les païens qui les recherchent. Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par surcroît. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; car le lendemain aura soin de lui-même. À chaque jour suffit sa peine ! (Matthieu VI, 32 à 34)

Ne pensons pas : « Nous deviendrons riches, ensuite nous chercherons Dieu ». Mais disons plutôt : « Nous chercherons Dieu, ensuite nous serons riches ». (MR XIX, 6)

Prions afin que l'urgence terrifiante de la quête du salut de Dieu nous devienne évidente avant qu'il soit trop tard pour l'entreprendre. Car l'enfer sera fait de ce regret-là, et plus encore, de l'aisance stupéfiante du salut qui nous aura été proposé vainement dans ce monde. (MR XXXVII, 52 et 52')

Plus de temps à perdre : cherchons Dieu, en faisant taire et en repoussant toutes les fallacieuses raisons qui nous ramènent toujours aux soucis mondains, apparemment légitimes.

Il faut aussi remarquer que l'acte de **chercher** semble suffire, puisque le prophète Amos dit : « Cherchez-moi et vivez », et non « Trouvez-moi et vivez ».

Un auteur mystérieux, philosophe, médecin et alchimiste du début du XVI^e siècle, Paracelse, de son vrai nom Aureolus Philippus Theophrastus Bombast von Hohenheim (le nom seul indique la richesse énigmatique du personnage) insistait sur la nécessité pour l'homme de chercher.

Nous avons tous à vivre un laps de temps donné, pendant lequel nous avons à accomplir la tâche qui est la nôtre sur terre : apprendre pourquoi nous avons été créés, quelle est notre origine, et pour cela, étudier et approfondir l'Écriture ; elle nous est donnée pour cela. Mais pour y parvenir, il faut que nous disposions du temps nécessaire : il faut toute la durée de notre vie pour méditer l'Écriture, pour prendre connaissance de tout le bien que Dieu a fait par l'intermédiaire de son fils³.

Paracelse donne une indication précieuse : il faut chercher Dieu dans l'Écriture. Il ne faut pas interpréter ce conseil comme un précepte purement intellectuel. Le terme de « quête » convient bien à cette étude : il revêt tant le sens de « chercher » que de « demander ». Un pauvre vagabond ne quête-t-il pas sa subsistance ?

La quête, la recherche, la prière : la démarche est avant tout occulte. La difficulté réside dans le fait qu'il n'y a pas de « technique » précise : chacun fait appel à son intuition, cherche des maîtres spirituels et/ou vivants (en prenant bien garde aux faux gurus), s'adonne à une étude livresque, et établit un lien occulte avec ses maîtres, en attendant le don de la grâce qui, par définition, est gratuit et non automatique.

Celui qui passe son temps **à prier et à chercher** Dieu, est le seul qui ne soit pas inutile ici-bas. (MR XXIX, 43)

Notre tâche consiste donc à « chercher », à « frapper à la porte » et à « trouver », non à « nous étourdir de travail en abandonnant la quête sous prétexte qu'elle est au-delà de notre intelligence et à renoncer ainsi à embraser le flambeau qui nous éclairerait⁴.

Tous perdent leur temps et leur vie devant Dieu : croyants et impies, honnêtes gens et criminels, travailleurs et

³ Paracelse, *Évangile d'un médecin errant*, éd. Arfuyen, Paris, 1991, p. 38.

⁴ W. Pagel, *Paracelse, introduction à la médecine philosophique de la Renaissance*, éd. Arthaud, Rennes, 1963, pp. 67 à 70.

fainéants, intelligents et idiots, ascètes et débauchés, savants et ignorants, génies et médiocres, glorieux et ignorés, doués et maladroits, jeunes et vieux, riches et pauvres, civilisés et sauvages, **tous, excepté celui qui cherche** follement son Seigneur ici-bas sans distraction et sans repos, excepté celui qui met la main au limon premier et qui fait l'œuvre de Dieu. (*MR, X, 64*)

Soyons comme des orphelins qui cherchent fiévreusement leur Seigneur le jour et la nuit, et puis devenons comme des outres vides qui attendent d'être emplies du nectar des cieux. (*MR XIX, 65*)

Le but de la quête n'est-il donc pas de vider le chercheur, de briser son ego, afin que l'En Haut puisse le remplir ? La chouette, symbole d'Athéna et par conséquent de la sagesse, n'habite que des arbres creux, c'est-à-dire des hommes dépouillés de leur personnalité transitoire.

Il est certain que cette quête est longue, très longue, mais les prophètes, qui sont passés par là eux aussi, nous exhortent à ne pas nous décourager sur cette voie :

Si nous ne cherchons pas le salut de Dieu avec constance, avec persévérance, avec obstination, avec stupidité, avec délire, nous n'obtiendrons que l'écorce des choses saintes. (*MR XXIV, 48'*)

La vie n'est-elle pas le prix à gagner ? Qu'attendons-nous donc pour entreprendre cette quête sérieusement, ou plutôt follement ?

Caroline Thuysbaert